

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**100. Paris, Lundi 24 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot**

100. Paris, Lundi 24 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-09-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4328, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 100. Paris le 24 septembre

1855

Je n'ai pas un mot à vous
dire aujourd'hui, je n'ai
vu hier que Molke & 2

Holland. Ici deux-là sont quotidiens. Personne ne sait ou ne dit, un mot sur les opérations dans la Crimée Que faison nous, je n'en sais rien. Vous êtes maintenant à votre aise. Mon malaise à moi continue. Tout le monde souffre à Paris. d'une espèce de Cholérine. J'en suis là presque. J'ai des soirées solitaires. Cela ne me plait pas trop. Le mois d'octobre vaudra mieux, si je vis jusque là. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 100. Paris, Lundi 24 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-09-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6809>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

possible s'il pluvait. Ici, comme fermiers,
nous invoquons la pluie. La mauvaise récolte
est de plus en plus constatée ; le pain manquerait
toujours. La population s'inquiète. Elle s'agit
dans l'hiver. Il faudra des troupes pour la
contenir, peut-être pour la réprimer.

en ce temps.

Voilà deux lettres, ce mon fils m'en apportera
une troisième. Merci à moi. Je suis fort
sûr que l'ordre Redcliff reviendra. Ce sera
certainement une facilité pour la paix,
quand la paix sera possible. Je vous ne
la demanderai pas, que vous n'en parliez
pas aujourd'hui, c'est tout simple, mais
que les vainqueurs ne vous la proposent
pas, après avoir jeté dans le pour le moins
de Sébastopol, l'idée de la bataille futée et
bien mauvaise politique. Ainsi ce adieu.

S

4325
100. Paris le 24 Septembre
1855.

J'ai pris un mot à vous
de ce matin, je viens
me faire faire à l'
Holland. un peu le
quotidien. personne n'est
en ce cas, un mal sur les
opérations dans la paix.
je faisais une, je viens
sais rien. vous êtes mainte
nant à voter avec.

vous me dire à moi comme
tout le monde souffre à Paris
d'une espèce de fatalisme, j'en
suis la preuve.

j'ai du moins solitaire. ce
nous plait pas trop. le 20
d'octobre vaudra mieux, si je

en griseula'. adiu. adiu. /

99

4329
Val d'Isère Lundi 24 Sept^{re} 1855

J'ai reçu le Dr^e q^u 7. Mon fils
est arrivé hier, beaucoup mieux qu'autrefois
à ses oreilles, cependant pas tout à fait guéri;
je le trouve. Ses médecins, M^{me} la Chapelle et
de Paris, sont contents, et lui disent que, dans
un mois, le bon effet des soins se fera encore
plus sentir.

Vous avez certainement remarqué, si y
a quelques jours, la réponse fort digne, et
même un peu hautaine, du Sultan au
programme d'Istambul que lord Stratford lui
avoit envoyé pour le plaisir de la réunion
des ministres, de je ne sais quel Palais
Ali. Le Sultan savoit bien tout que lord
Stratford n'étoit plus bien au Selle. C'est un
évidemment que ce rappel, ou ce double sens
qu'à Constantinople l'Angleterre n'est plus
lord Stratford et qu'elle tient la place à
l'influence française. Il me revient de
tous, étois que cette influence est plus que
jamais à la guerre, la prétention de